

August Wilhelm von Schlegel an Henry T. Colebrooke

Bonn, 19.04.1825

<i>Empfangsort</i>	London
<i>Handschriften-Datengeber</i>	London, The British Library
<i>Signatur</i>	Mss Eur C841 : 1821-1828
<i>Blatt-/Seitenzahl</i>	4 S.
<i>Bibliographische Angabe</i>	Rocher, Rosane und Ludo Rocher: Founders of Western Indology. August Wilhelm von Schlegel and Henry Thomas Colebrooke in correspondence 1820-1837. Wiesbaden 2013, S. 129-132.
<i>Editionsstatus</i>	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung
<i>Zitierempfehlung</i>	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-10-20]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-10-20/letters/view/13787 .

[1] Bonn ce 19 Avril 1825

My dear Sir,

Je suis toujours dans le cas de devoir réclamer Votre indulgence pour ma lenteur comme correspondant. Votre dernière lettre est du 10 Février. Cependant Vous n'aurez pas été sans nouvelles de votre fils. Il se porte très bien, sa santé s'est visiblement fortifiée depuis son séjour ici, sa migraine périodique a disparu entièrement. La perte qu'à mon grand regret Vous avez éprouvé [*sic*] dans votre famille, et qu'il apprit tout à coup, l'avoit profondément affecté: il s'efforça de reprendre ses occupations habituelles, je tâchai de lui procurer des distractions; mais il a long-temps pleuré en secret. La sensibilité qu'il a montrée dans cette occasion, lui a de nouveau gagné mes affections. La tristesse avoit un peu déprimé sa santé, mais heureusement les blessures du coeur guérissent facilement à cet âge. Vers la fin de février il a rempli sa quinzième année. J'ai préparé une petite fête pour l'anniversaire de sa naissance: j'ai invité ses amis de l'école à souper, je les ai laissés entre eux pour ne les gêner en rien, et j'ai vu avec plaisir que le petit hôte et ses convives étoient d'une gaieté charmante. Vers la fin du repas l'on a apporté un grand gâteau entouré de quinze bougies et une grande bougie au milieu pour annoncer la nouvelle année dans laquelle il entroit. J'aime à marquer joyeusement les époques de la vie pour la jeunesse: elle passe si vite. Je suis très persuadé, Monsieur, que Vous pouvez vous promettre toute espèce de satisfaction de ce fils. Il est doux, aimable, facile à guider, attaché à ces [*sic*] devoirs; ses facultés intellectuelles sont très distinguées. Il est maintenant assez avancé dans les mathématiques pour suivre les leçons de trigonométrie à l'école. Je n'ai pas réussi à trouver un instituteur français comme je l'aurois désiré - [2] trois sujets recommandables s'étoient présentés à Paris chez M^r de Staël et avoient témoigné de l'envie d'accepter mes conditions; mais toujours quelque obstacle est intervenu. Je ferai donc d'autres arrangements pour y suppléer, puisque M^r Bach, ayant pris son degré de docteur en philosophie, va nous quitter et suivre sa carrière à Berlin. J'ai fait commencer à mes jeunes gens l'étude du français, j'ai engagé le maître de langue à les accompagner pendant cet été dans leurs promenades, pour les habituer à causer en français. Dans un an d'ici je pense que Votre fils sera mûr pour l'Université, et comme il est naturellement studieux, un champ plus vaste s'ouvrira devant lui.

Je n'ai pas eu de lettre de M^r Lassen depuis le 1 Mars, et j'en suis même un peu inquiet. Il se préparoit à quitter Londres vers la mi-Avril; ignorant s'il a exécuté ce projet, ou si la tâche qu'il devoit achever l'aura retenu un peu plus long-temps, je m'adresse à Vous. S'il est parti, Vous m'obligeriez infiniment de m'en instruire tout de suite par quelques lignes. S'il est encore à Londres, veuillez lui demander s'il a reçu ma dernière lettre, et le prier de ma part de m'écrire tout de suite. Dites-lui qu'aussitôt son arrivée à Paris il n'a qu'à se présenter chez le Baron de Staël (en son hôtel, Rue de l'Université, Fauxbourg St. Germain) à qui je l'ai spécialement recommandé.

J'ai envoyé, il y a quelque temps, à Londres une préface pour servir d'introduction à un répertoire de livres Allemands, où j'ai parlé de notre littérature en général et de ses relations Européennes. L'on ne m'en a pas encore accusé la réception. Si M^r Lassen est encore à Londres, il doit savoir ce qui [*sic*] en est. Je l'avois chargé d'en surveiller l'impression. S'il est parti, je Vous prie de faire demander à [3] Madame Bohte, veuve de feu Mr Bohte libraire Allemand (4 York Street Covent Garden) si elle a reçu mon manuscrit, si elle en a fait faire une traduction Anglaise et par qui? Enfin si l'original et la traduction sont imprimés ou quand ils le seront? - Je suis confus, de Vous donner tant d'embarras

pour mes affaires – le silence inusité de M^f Lassen et l'incertitude sur sa présence m'y forcent. N'aurai-je jamais le bonheur de Vous voir en Allemagne? Pendant l'été je pense que le Voyage du Rhin et un petit séjour à Bonn Vous feroient plaisir. Je ne negligerois rien pour faire les honneurs de notre Université vis à vis de Vous. Veuillez agréer, Monsieur, l'hommage de mes sentimens les plus empressés.

V[otre] tr[ès] humble et très obéissant serviteur

A W de Schlegel

Le mode le plus facile de me rembourser des *[sic]* £10,, d'excédant de la dépense sur la recette pendant le dernier semestre sera que Vous m'autorisiez à tirer le 1 Août prochain sur votre banquier la somme de £70,, au lieu de £60,,

[4]

Namen

Bach, Johann Nicolaus

Bohte, Johann Heinrich

Bohte, Sarah

Colebrooke, John Henry

Lassen, Christian

Staël-Holstein, Auguste Louis de

Körperschaften

Cazenove & Co. (London)

Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn

Orte

Berlin

Bonn

London

Paris

Werke

Schlegel, August Wilhelm von: Vorrede zu: Bohte, Johann Heinrich: Handbibliothek der deutschen Literatur